

EMMA ROSSI

INDICIBLE VÉRITÉ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525491

Dépôt légal : mars 2026

Sommaire

Prologue	5
Partie 1 : Les prémices du chaos	6
Chapitre 1 : L'écho de ma vie monotone	7
Chapitre 2 : La banalité du piège	12
Chapitre 3 : Le mirage de l'amour	18
Chapitre 4 : Un rêve trop parfait	25
Partie 2 : L'enfer est pavé de bonnes intentions	33
Chapitre 1 : Quand le doute s'installe	33
Chapitre 2 : Les premiers pas dans l'obscurité	46
Chapitre 3 : Prise au piège	59
Chapitre 4 : La loyauté du mensonge	71
Partie 3 : La chute	76
Chapitre 1 : De l'amour à la haine	76
Chapitre 2 : Le choix de l'illusion	82
Chapitre 3 : Le jeu de la vérité	89
Chapitre 4 : L'étau se resserre	94
Partie 4 : Échec et mat	106
Chapitre 1 : La partie est finie	106
Chapitre 2 : Case prison	109
Chapitre 3 : Vivre entre parenthèses	113
Chapitre 4 : Entre quatre murs	120
Partie 5 : L'illusion de la liberté	127
Chapitre 1 : L'illusion d'un cocon	127
Chapitre 2 : De l'autre côté des barreaux	131
Chapitre 3 : Libre... mais condamnée	137
Chapitre 4 : Le dernier acte : Coupable ou innocente ?	143
Épilogue	153

Indicible :

adj. – Ce qui ne peut être dit, exprimé ou formulé tant c'est fort, inavouable ou insoutenable.

Vérité :

n. f. – Ce qui est conforme à la réalité ; ce qui est, ou ce que l'on croit être.

Prologue

Une version parmi tant d'autres.

Un jour, tout peut basculer.

Pas lentement. Pas progressivement. D'un coup.

Comme une porte qui claque.

C'est ce qui m'est arrivé, un matin de mars.

Ma vie, jusque-là si banale, si prévisible, a volé en éclats.

Tout a commencé par presque rien.

Un geste anodin. Un service. Un mensonge.

Pas un grand. Un discret, inoffensif en apparence.

On se dit que ce n'est rien.

Qu'on le fait pour aider, pour arranger.

Puis un autre suit. Et encore un autre.

Et sans s'en rendre compte, on glisse.

On croit que l'on contrôle. Qu'on choisit.

Jusqu'au moment où tout nous échappe, et qu'il n'y a plus de retour possible.

Alors il faut faire face.

Assumer les conséquences de nos actes.

On pense toujours qu'on saura affronter la vérité.

Qu'on sera assez fort.

Mais quand tout s'effondre...

On comprend que la vérité a plusieurs visages. Elle n'est jamais qu'une. Une histoire peut être racontée de mille façons. Tout dépend du point de vue. De l'angle. De celui qui parle.

Chacun façonne la sienne.

Pour se justifier. Se protéger. Se sauver.

Il y a celle qu'on raconte pour être cru.

Celle qu'on cache pour ne pas tout perdre.

Et celle qu'on finit par croire.

Moi, j'ai choisi la mienne.

Et c'est celle que je vais vous raconter.

Après tout, la vérité n'est qu'une histoire parmi d'autres.

Partie 1 : Les prémices du chaos

Aix-en-Provence, mon appartement, 24 mars 2024, 6 h 45

Le bruit me réveille en sursaut. Un fracas inhabituel.

Quelqu'un frappe à ma porte avec une violence déconcertante. Pendant un instant, je reste immobile, incapable de comprendre si c'est un rêve ou la réalité.

Puis les coups redoublent. Plus secs. Plus urgents. Cette fois, je sais que c'est réel.

Mes pensées se bousculent sans ordre. Mes mains tremblent. Mon cœur cogne trop vite. Trop fort, comme s'il répondait aux frappes. Une chaleur monte dans ma poitrine. Lourde. Suffocante. Je me lève vite. Je vacille, manque de trébucher. J'attrape un peignoir et avance sans réfléchir. Le sol est froid sous mes pieds nus. Je tends la main pour saisir la poignée, les coups cessent net. Un silence. Puis, la porte s'ouvre brusquement, me faisant reculer d'un pas. Je reste figée, incapable de parler. Devant moi, trois hommes vêtus de sombre.

Leurs brassards portent un mot qui me glace instantanément : Police judiciaire.

— Police judiciaire ! Vous êtes Madame B ? Emma B ?

Ma voix me semble étrangère quand je réponds :

— Oui... Que se passe-t-il ?

L'un des policiers s'avance, le ton ferme :

— Vous avez le droit de garder le silence... de faire appel à un avocat...

Il parle encore. *Avocat. Médecin. Garde à vue.*

Un mot seulement reste.

« *Placée en garde à vue.* »

Chaque syllabe s'incruste dans mon esprit. Tout s'effondre.

Mon souffle se bloque. Mes jambes fléchissent. Tout devient coton. Les voix. La lumière. Moi.

Une seule question résonne dans ma tête, plus fort que les battements de mon cœur :

Que savent-ils ?

Chapitre 1 : L'écho de ma vie monotone

Dans une petite ville où les saisons glissent l'une sur l'autre sans éclat, je suis Emma, 34 ans, et je me surprends parfois à croire que ma vie n'est qu'une succession de jours identiques. Elle pourrait se résumer en une image : un décor monochrome, où rien ne dépasse.

Chaque matin, mon réveil sonne à 6 h 45, une sonnerie familière et agaçante qui me tire de mes rêves, toujours plus vibrants que ma réalité. Je me lève sans enthousiasme, enfile des vêtements ternes, puis me dirige vers la cuisine pour me préparer un café trop fort, trop amer. Chaque gorgée me rappelle que je devrais changer de marque. Mais chaque semaine, je rachète le même paquet, sûrement par habitude. Un geste automatique, répété sans même y penser.

Mon travail, dans une petite agence d'assurances, n'a rien d'excitant. Les dossiers s'empilent sur mon bureau. À 9 h 12, l'imprimante se bloque comme chaque matin. Je me lève sans réfléchir, j'ouvre le capot, je retire la feuille froissée. Les clients viennent et repartent. Ils me racontent leurs petits accidents, leurs maisons fissurées, leurs voitures rayées. Je hoche la tête, je souris comme si leur histoire m'intéressait. Je tape plus vite qu'ils ne parlent. Je fais ce qu'on attend de moi. Correctement. Sans plus.

Le soir, je rentre dans mon appartement. Les murs sont blancs, les meubles fonctionnels... Tout est impeccablement rangé, mais rien ne semble réellement m'appartenir.

C'est un décor sans âme. J'ai accroché une reproduction d'un tableau il y a deux ans, une toile abstraite, achetée dans un videgrenier où je m'étais aventurée par hasard.

Du rouge sombre, de l'or, des coups de pinceau qui semblaient vouloir sortir du cadre. Je l'avais accrochée en me disant que j'allais devenir le genre de personne intense, vivante. Je le regarde rarement. Il est là, comme tout le reste. Les murs sont toujours aussi blancs.

Je m'affale sur le canapé, télécommande à la main, zappant d'une chaîne à l'autre, à la recherche d'un semblant de distraction. Les images défilent, les voix remplissent l'espace. Un bruit de fond pour masquer le silence. Le vide.

Puis, à un moment, je ne saurais pas dire lequel, c'est toujours le même, je me retrouve debout devant la fenêtre. J'observe les passants, les couples, les rires. Ils avancent, semblent avoir une

direction. Moi, je reste là, derrière ma vitre, comme une photographie oubliée dans un cadre. Le monde bouge. Et moi... je tire les rideaux.

Aix-en-Provence, mon appartement, 24 mars 2024, 7 h 10

« Garde à vue. »

Ces mots frappent dans ma tête. Je reste debout, en peignoir, pieds nus sur le carrelage froid. Je me rends compte que je n'ai pas fermé la fenêtre de la cuisine hier soir. C'est absurde, mais c'est la seule pensée claire qui me traverse.

Je scrute désespérément les visages des policiers qui m'entourent, cherchant un éclat d'humanité, une réponse, une explication qui rendrait l'instant moins irréel. Mais leurs regards restent vides, figés dans une indifférence glaçante, implacables comme leur mission. Tout ce que je trouve, c'est le reflet de ma propre panique.

« Mais... je n'ai rien fait ! » bafouillé-je, la voix brisée par l'angoisse, comme si ces mots suffiraient à stopper cette machine qui s'est mise en marche.

Rien. Pas une réponse. Pas un regard. Juste des gestes précis, méthodiques. Ils m'attrapent fermement par les bras. Je sens le froid métallique des menottes me serrer les poignets. Le cliquetis sec du verrou semble sceller mon avenir. Et soudain, une autre sensation. Ses mains à lui, douces, enveloppant les miennes.

« Tu me fais confiance ? »

J'avais hoché la tête. Erreur.

« Avancez. Nous avons une autorisation de perquisition », dit un officier d'un ton neutre. Il vérifie sa montre :

« Ouverture de la perquisition, sept heures dix-sept. »

Je ne réponds pas. Je ne bouge pas. Autour de moi, mon monde bascule. Aucun d'eux ne s'attarde sur moi plus que nécessaire. Ils se déploient dans mon appartement avec une précision chirurgicale. Juste une mission à accomplir. Moi ? Je ne suis qu'un élément de décor. Un dossier à traiter.

Un premier tiroir claque violemment. Des papiers s'éparpillent sur la table. Un agent les feuillette sans un mot. Dans ma chambre, mon intimité est mise en pièces. Des vêtements jetés sur le lit. Les poches de mes vestes sont vidées. Chaque objet est scruté. Dans le salon, un policier passe la main sous les étagères. Et puis... Un bruit sec. Un tiroir arraché de sa place. Son contenu renversé. Un agent saisit une boîte. Ma boîte. Mes lettres. Mes photos. Des morceaux de moi. Il l'ouvre. En sort une photo. Me regarde. Mon estomac

se noue. Puis... Il la repose sans un mot. Comme si ce n'était rien. Comme si moi, je n'étais rien.

Je ferme les yeux un instant. Je ne veux pas voir ça. Je me détourne lentement. Mes pas me portent jusqu'à la fenêtre. Dehors, la pluie tombe en silence. Une pluie fine, monotone, qui tapisse les vitres de minuscules rivières. Les échos de la fouille s'estompent. Le bruissement du papier, les tiroirs qui claquent, les objets déplacés... Tout devient lointain. Dans mon esprit, un autre bruit prend le relais. Un autre décor. Un avant. Avant tout ça. Avant la peur. Avant la chute.

*Flash-back, Aix-en-Provence,
mon appartement, 15 janvier 2022*

La pluie tapait contre les vitres, lente et régulière. J'étais restée là, le front presque collé au carreau, à regarder les gouttes se rejoindre, puis disparaître. Mon souffle embuait légèrement la vitre. Je ne bougeais pas. Je me suis demandé depuis combien de temps je vivais comme ça. Les mêmes réveils. Les mêmes dossiers au bureau. Les mêmes conversations sans relief. Les mêmes soirs à rentrer, à poser mon sac au même endroit.

Je savais exactement à quoi ressemblerait le lendemain.

Et le jour d'après.

J'avais cette sensation étrange d'être spectatrice de ma propre vie.

Je voulais agir, briser cette routine oppressante. Changer de ville. De travail. Changer quelque chose. Mais je restais figée, comme paralysée par la peur.

Le micro-ondes avait sonné.

Je l'avais lancé dix minutes plus tôt. J'avais oublié ce qu'il y avait dedans. Je l'ai ouvert.

Un plat préparé, tiède. Je l'ai regardé quelques secondes sans bouger. Puis j'ai refermé la porte sans le sortir. Je ne suis pas sûre d'avoir faim.

Je suis retournée à la fenêtre.

La pluie continuait de tomber. Je me suis dit qu'un jour, il faudrait que quelque chose change. Si seulement j'avais su...

Une voix résonne, comme un écho venu d'un autre monde.

« Madame B. ? Madame B. ? »

Je sursaute, la pluie s'efface. L'appartement, saccagé, reprend forme autour de moi. Les policiers sont toujours là.

L'un d'eux me fixe, sourcils légèrement froncés. Depuis combien de temps suis-je restée figée contre cette vitre ?

Je cligne des yeux, désorientée.

« Asseyez-vous », dit le policier.

Mon regard balaye la pièce. Tout est en désordre. Ils ont fouillé partout. Puis un bruit attire mon attention. Un murmure entre deux agents. L'un d'eux tient quelque chose dans ses mains. Des feuilles, plusieurs, qu'il manipule avec précaution.

« Qu'est-ce que c'est ? », ma voix sort plus faible que je ne l'aurais voulu.

Aucune réponse. Ils échangent un regard. L'un d'eux emballe soigneusement les documents dans un sachet plastique.

« Ça, on va l'examiner de plus près. Scellé A1 : documents. »

L'air dans la pièce a changé. Ils ont trouvé quelque chose. Mais quoi ? Je n'arrive pas à voir. Je n'arrive pas à savoir. Et eux, ils ne disent rien.

Un silence. Trop long. Trop lourd.

Je regarde les visages fermés des policiers, mais ils ne me regardent plus. Ils sont concentrés sur ces feuilles, sur ces preuves que je ne vois pas, sur ces fragments de ma vie qui viennent de prendre un tout autre sens entre leurs mains.

Un bruit de plastique froissé me fait sursauter. Le sachet est scellé. Le reste aussi.

« On l'emmène. »

L'ordre tombe comme un couperet. Mes jambes refusent de bouger. Comme si mon corps voulait s'accrocher à cet instant, suspendu entre l'ignorance et la chute.

Tout s'enchaîne trop vite.

Les voix autour de moi sont déformées.

Des ordres. Des mots techniques.

Mon cerveau enregistre sans comprendre.

Il me laisse enfilier un pantalon et attraper un manteau.

L'un d'eux me suit de partout, comme une ombre.

Ses yeux ne quittent pas mes gestes.

Pas de cris. Pas d'explications. Juste cette présence froide.

Je glisse mes pieds dans mes chaussures, les lacets défaits, tremblantes.

Chaque mouvement me semble étranger, ralenti, comme si je regardais une autre femme à ma place.

Un policier me prend le bras, fermement, sans brutalité et me guide vers la cage d'escalier.

Dans le couloir, des voisins curieux entrouvrent leurs portes.

Je baisse les yeux, honteuse, sans savoir pourquoi.

Devant l'immeuble, une voiture banalisée, leur voiture.

L'aube pointe à peine.

Le ciel a cette teinte bleue et sale des matins trop tôt.

L'air froid me fouette le visage.
Et en un instant, je me retrouve poussée dans leur voiture.
La portière claque. Le bruit résonne comme une fin.
Le moteur démarre.
Je fixe mon reflet dans la vitre. Un visage sans expression, les yeux vides, comme si j'étais déjà ailleurs.
Et au milieu de ce chaos, une pensée se répète dans mon esprit :
Comment ai-je pu en arriver là ?